

K. DÉR

RÈGLE ET FAUTE. LES RAPPORTS SYNTACTIQUES DU MÉCANISME DE PENSER ARCHAÏQUE CHEZ PLAUTE

À la suite de la description des phénomènes de la langue parlée latine,¹ ainsi que de la recherche des rapports entre la langue parlée et la langue poétique,² il est évident qu'on doit compter avec l'existence d'une langue spécifique, élaborée pour le théâtre, basée sur la langue parlée, mais particulièrement caractéristique du drame archaïque.³ L'usage du latin parlé archaïque et l'emploi — souvent comique — d'une langue littéraire, formée de la langue parlée devenant traditionnelle, sont des facteurs essentiels de l'originalité de Plaute.⁴ On peut démontrer que la langue des pièces de Plaute — avant tout dans les narrations — est traditionnelle concernant *le mode d'expression* tandis que *la structure syntaxique* est très stricte.⁵ Certaines particularités syntaxiques peuvent être observées non seulement dans la comédie mais dans les autres genres non-littéraires aussi, ainsi que dans la langue officielle-juridique et dans le style du manuel de Caton. Chez Plaute, cette rigidité caractérise à la fois la structure *des phrases même* et *les grandes unités* du discours. Au fondement de cette rigidité et cette unanimité, se trouvent les particularités de la structuration du contenu et du mécanisme de penser, que l'on peut définir et décrire par des moyens linguistiques, stylistiques ou logiques, et ces particularités diffèrent sur plusieurs points importants de la langue littéraire classique.⁶

En admettant le rapport entre la structure grammaticale, l'expression par la langue au sens plus large et le mode de penser, le problème de l'explication des irrégularités et des fautes se pose: les phénomènes de la langue parlée qui diffèrent de normes du latin littéraire classique et qui ne sont pas explicables par la logique de ce dernier, sont-ils suffisamment compréhensibles à l'aide des théories de la faute traditionnelles? Comme point de départ, on peut supposer ce qui suit: si, dans la structure de la langue parlée apparaît une certaine logique, une certaine technique de penser qui diffèrent des «normes» littéraires mais qui ont des règles et des régularités descriptibles, dans ce cas, *la faute grammaticale* est un phénomène qui reflète *justement* ces régularités, à sa manière, c'est à dire qu'elle représente les particularités de penser — poussées à l'extrémité —, sur la base desquelles elle s'est formée; la faute est *le hasard de la nécessité*.

Nous allons examiner le rapport entre la règle et la faute grammaticale par l'irrégularité dans l'emploi des cas, c.-à.-d. par l'*attractio inversa*, ainsi que par les phénomènes analogues syntaxiques,⁷ comme une particularité de l'*usage archaïque*, à la base des exemples de Plaute.

L'*attractio inversa* est l'«assimilation» irrégulière de l'élément nominal de la principale au pronom relatif de la subordonnée relative suivante.⁸ Cela suppose des structures de rection différentes dans les deux propositions p. ex.:

Poen. 644: *Hunc chlamydatum, quem vides, ei Mars iratust.*

Mo. 250: *Mulier, quae se suamque aetatem spernit, speculo ei usus est.*

On peut dire que l'*attractio inversa* apparaît très fréquemment chez Plaute.⁹ L'assimilation régressive, c. à.-d. l'*attractio relativi*, est relativement rare en latin, et elle se produit plutôt dans la langue parlée du premier siècle av. J. — C. et dans le bas latin.¹⁰ Pourtant la fréquence de l'*attractio inversa*, soit dans la langue archaïque ou la langue classique, soit en bas latin, en plus, le fait qu'elle se trouve dans quelques langues modernes,¹¹ nous rendent difficile l'explication du phénomène. Il est évident, que plusieurs savants cherchent une explication valable dans tous les cas,¹² et c'est l'*attractio inversa* considérée comme une faute analogique qui serait à l'explication évidente.¹³ Selon cette théorie, dans toutes les langues et à toutes les époques, l'*attractio inversa* serait la conséquence d'un usage négligé, éloigné des normes de la langue littéraire; ainsi, p. ex. dans les phrases citées ci-dessus, elle serait produite par l'anticipation fautive pour cause de la proximité des mots *chlamydatum* et *quem* et des mots *mulier* et *quae*. Le nom traditionnel du phénomène '*attractio*', '*assimilatio*'¹⁴ lui aussi, reflète cette considération qui suppose l'identité théorique de l'*attractio casuum* et de l'*attractio modi et temporis*. Parfois la considération de l'*attractio* comme une faute influence la qualification stylistique de ces phrases.¹⁵

L'interprétation de l'*attractio* comme faute n'est pas générale. C'est W. Kroll, qui a attiré l'attention sur le fait que sa fréquence relativement grande dans le latin exige une explication spéciale.¹⁶ Les linguistes qui contestent la théorie de faute ne comparent pas, point du tout, ces anomalies dans l'emploi des cas aux normes de la langue littéraire, mais ils essaient de les expliquer par les particularités de la langue parlée et, surtout du latin archaïque.¹⁷ La nécessité de la recherche de telles solutions peut être justifiée par les causes suivantes:

1. L'*attractio inversa* figure non seulement dans les comédies mais dans des textes de caractère didactique aussi,¹⁸ aux endroits où la précision et la clarté ont un rôle très important.

2. On peut remarquer que l'*attractio inversa* est fréquente dans les passages stylistiquement marqués: dans la mise en relief de l'essentiel, dans la pointe, dans les phrases parallèlement construites, dans les comparaisons¹⁹ et dans les sentences.²⁰

3. Enfin, on ne peut pas ignorer le fait que la structure des phrases contenant une *attractio inversa* ou une irrégularité pareille dans l'emploi

des cas, se constitue *par un schéma analogue*: ce sont des syntagmes typiques, fréquents même dans les phrases régulières du latin archaïque. Ce n'est pas par hasard qu'un rapport est possible entre ces irrégularités dans l'emploi des cas et les propositions régulières du même point de vue, représentant, toutes les deux, les traits caractéristiques et les procédés typiques de la construction du latin en général et de la construction plautienne. Ainsi, il est pratique d'examiner, d'un aspect synchronique, le problème historique de la formation de l'*attractio inversa*, c. à.-d. de comparer les propositions irrégulières aux constructions fréquentes et typiques, aux phrases régulières. Par conséquent, on ne pose pas la question de savoir pourquoi l'*attractio inversa* est fréquente dans l'usage archaïque de Plaute, mais pourquoi *ces types* de phrases sont fréquents, et enfin, peut-on définir quelque «intention» commune dans la langue comique et officielle ainsi que dans le style du manuel, qui expliquent, d'une part, la fréquence de ce type des phrases et, d'autre part, le grand nombre des *attractiones inversae*.

En analysant la langue de Plaute, Blänsdorf a démontré d'une manière convaincante que la structure des phrases typiques dans les narrations ne s'organise pas selon des rapports logiques inhérents mais que cette structure signifie, avant tout un ordre concret des choses (elle donne les informations nécessaires pour terminer la principale; l'ordre des propositions exprime l'ordre temporel et le rapport entre l'antécédent et le conséquent; elle énumère les qualités et les circonstances de la personne ou de la chose en question qui ont abouti à l'action principale, etc.²¹). La préférence du type des propositions non logiques, progressives et la préférence de la structuration des textes du même caractère, dans le latin archaïque, remonte à l'influence de la langue parlée. Pour cette influence, l'ordre des mots dans la proposition archaïque est assez libre;²² la parataxe est fréquente²³ — dans les textes littéraires, surtout aux endroits où il est important de suivre pas à pas les événements. Par sa répétition multipliée, le fragment suivant d'un prologue nous le montre assez bien:

*Athenis Megaram vesperi advenit Simo;
ubi advenit Megaram, insidias fecit virgini;
insidias postquam fecit, vim in loco attulit.*²⁴

Le goût pour la parataxe dans la langue parlée influence encore la structuration des propositions subordonnées: dans les narrations de Plaute, en dehors de nombreuses coordinations, il est fréquent, dans les propositions subordonnées aussi, qu'on énumère en détail, les unités moindres de la parole, l'une après l'autre.²⁵ Pour enchaîner ces informations énumérées, il est nécessaire d'employer des pronoms plus souvent (à cause de l'identification et de la référence) que dans le latin classique.²⁶

Quand le mode d'enchaînement des éléments de la parole est déterminé non pas par l'ordre des coordinations et des subordinations groupées autour du sujet et du prédicat comme deux pôles (phrase logiquement construite), mais par l'ordre temporel, dans ce cas, les lieux marqués sont le *commencement* et la *terminaison* de la phrase. Le mode du commence-

ment et de la terminaison est dirigé par la progressivité: l'élément nominal de la phrase est mis *au commencement* de la construction; puis, les informations relatives à ce *nomen* se succèdent, de la manière mentionnée ci-dessus. Par conséquent et en même temps (dans le cas de subordination), le rapport logique fondamental de la principale devient obscur; le sujet et le prédicat ou, en général, le prédicat et sa rection nominale se séparent,²⁷ et la *terminaison*, c.-à-d. le prédicat de la principale, ne se trouve qu'après les informations relatives au nom marqué de la principale et nécessaires pour comprendre l'action de la principale. *Les tendances* à négliger le rapport inhérent de la logique et à généraliser l'ordre concret des choses, puis la *construction* du type de phrases isolantes qui résulte de ces tendances-là, ont un rôle déterminant pour la formation des irrégularités dans l'emploi des cas. Déjà dans le latin archaïque il est fréquent et typique que la subordonnée (relative) s'intercale entre les membres de la principale; dans ce cas, il se produit une construction *isolante*: Principale (P₁) + Subordonnée (S) + Principale (P₂), qui forme le schéma général des phrases contenant une *attractio inversa*. Mais à cette époque-là, ce type de propositions n'est pas une formule stylistique intentionnelle qui sert à renforcer l'intérêt de l'auditeur et à augmenter la tension de la phrase, n'est pas un moyen rhétorique; mais, par la structuration du contenu, ce type de phrase rend plus facile le processus de la réception: il a une fonction *cognitive* et non pas poétique. P. ex.:

Poen. 64. ss.: *Sed illi seni, qui mortuost, ei filius,
unicus qui fuerat, abditivos a patre,
puer septuennis surripitur Carthagine,
sexennio priusquidem, quam moritur pater.*²⁸

(Pour la même raison, la phrase avec la construction S + P, c.-à-d. Subordonnée sans marquer le *nomen* de la principale (antécédent) + Principale (conséquent) se présente très fréquemment.²⁹

Les particularités de la structuration de contenu qui servent de base pour le type de phrase isolante P₁+S+P₂, sont les mêmes qui forment le goût de la parataxe dans la *langue parlée*. Ces particularités sont les suivantes: la nécessité de partager le contenu en unités moindres et l'emploi des particules de référence pour indiquer les rapports entre ces unités.

Grammaticalement, ce rapport suffisamment peut être démontré *par une irrégularité* dans l'emploi des cas, par un nominatif inorganique, «non-attractif», c.-à-d., qui ne se règle pas sur le relativum.

Men. Prol. 57. ss.:

*Epidamnensis ille, quem dudum dixeram,
geminum illum puerum qui surripuit alterum,
ei liberorum, nisi divitiae, nil erat.*

Dans la langue parlée, le nominatif de telles propositions devait être une phrase autonome et complète, tandis que la construction même était une parataxe; comp.:

Mi. 145. ss.: *Nam meus conservus est haud magni preti;
quem concubinae miles custodem addidit.
ei nos facitis fabricis et doctis dolis
Glaucumam ob oculos obiciemus eumque ita
faciemus, ut quod viderit, ne viderit.*³⁰

Le nominatif inorganique (= pendens) montre l'état transitoire entre la coordination et la subordination où le nominatif au commencement de la phrase a déjà perdu sa valeur de phrase autonome, mais son nomen est encore au nominatif, bien que ce nominatif ne soit plus le sujet, mais seulement le membre «subordonné» (inorganique) de la principale. Alors, cette irrégularité s'est formée sur la base des phénomènes réguliers et caractéristiques du latin archaïque, influencé par la langue parlée (la parataxe, puis l'antéposition de l'élément nominal).

Ce mode de construction a pour résultat aussi que, dans les phrases de type $P_1 + S + P_2$, il est inévitable pour certaines raisons (à cause de la longueur de la subordonnée intercalée, à cause de l'accentuation de qc) de renvoyer au nomen commençant par une particule d'identification, c.-à-d. par un démonstratif.³¹

Les phrases *isolantes anaphoriques* sont fréquentes chez Plaute.³² Ce type de phrase peut être considéré comme le précédent syntaxique le plus immédiat de l'*attractio inversa*; les deux constructions sont analogues:

Régulièrement: Ps. 269: *Deos quidem, quos maxime aequomst metuere, eos minumi facit.* Avec *attractio inversa*: Poe. 644: *Hunc chlamydatum, quem vides, ei Mars iratust.* La construction syntactique des deux phrases: $P_1 + S + (\text{demonstrativum} + P_2)$.

(Parfois, surtout en cas d'indication de qc, le *demonstrativum* manque dans l'*attractio*: Cu. 419: *Sed istum, quem quaeris, ego sum.*³³ Dans les phrases isolantes anaphoriques (pourvues d'un *demonstrativum*), le nomen de la principale — le rapport sujet-prédicat étant rompu — se met en rapport avec deux verbes à la fois (*deos: metuere — facit; chlamydatum: vides — iratust*). Par conséquent, la régularité des phrases anaphoriques (et, en général, celle des propositions de structure $P_1 + S + P_2$) n'est garantie que par le hasard, c.-à-d., si le prédicat de la principale et celui de la subordonnée ont la même rection, tandis que la différence des rections cause une irrégularité, une *attractio inversa*. Le démonstratif, qui, dans les phrases régulières anaphoriques, n'est qu'une particule d'identification, doit, dans l'*attraction*, rétablir encore le rapport logique rompu: (*chlamydatum: iratust — iratust: ei*) il a une fonction de correction.

L'identité de construction des phrases régulières anaphoriques et des phrases irrégulières contenant une *attractio*, ainsi que la fréquence des phrases anaphoriques et, en général, des phrases typiques de construction $P_1 + S + P_2$ ne peuvent expliquer la formation de l'*attractio inversa*, qu'au point de vue de la syntaxe; elles ne signifient que sa possibilité; ces faits en eux-mêmes ne répondent pas à la question de savoir pourquoi la langue soutient ces phrases irrégulières dans l'emploi des cas. C'est un élément sémantique, le sens original attributif-indéfini du relatif³⁴ qui aide à

comprendre le processus: ce sens original du relatif se trouve encore parfois dans la langue archaïque. Selon Norberg, il y a deux propositions coordonnées de même valeur dans l'*attractio*:

1. *mulier se ... spernit, et*

2. *ei (mulieri) speculo usus est*: dans la réalisation grammaticale «mulier, quae» de ce contenu, le pronom relatif «quae» signifie «une certaine». ³⁵

Mais une grande partie des exemples de l'*attractio* ne peut être expliquée de cette façon-là; ³⁶ pourtant, il est sur que dans chaque phrase avec attraction et, en général, dans les phrases isolantes de structure $P_1 + S + P_2$ aussi, la connexion sémantique entre le *nomen* antéposé et la subordination est très accentuée, puisque la subordonnée relative indique la *qualité*, l'*état* ou la *circonstance* du *nomen*, ³⁷ qui sont les informations nécessaires pour terminer la principale; d'autre part, ce *relativum* sert à renvoyer au *nomen*, et à l'identifier dans les subordonnées *quem ementitū's*, *quaeris*, *vides*, *dixi*, *raedicavit* etc. ³⁸ Dans les phrases avec attraction, le rapport des éléments *mulier + quae ... spernit; chlamydatum + quem vides; patronus + qui fuit futurus* etc., — et, d'autre part, l'intention «didactique» de séparer les phrases *mulier, quae se spernit* (situation de départ) et *speculo ei usus est* (conséquence) est si forte qu'ils se reflètent et dans les rapports grammaticaux et dans l'articulation logique, et, par conséquent, l'accord grammatical *usus est + datif* devient secondaire. La structure et les rapports sémantiques *se correspondent* dans les phrases d'*attractio inversa*. Ainsi la reconstruction de la formation de l'*attractio inversa* est en vérité la reconstruction des particularités du mécanisme de penser, c.-à-d. la reconstruction de processus qui a abouti à la naissance du type de phrase isolante $P_1 + S + P_2$.

L'hypothèse que le *nomen* antéposé de la principale est en rapport étroit avec la subordonnée relative peut être étayée par la construction de l'autre type des phrases avec *attractio inversa*: ici, les éléments relatifs au même contenu sont en rapport structural aussi: le nom dans l'attraction et le relatif se trouvent dans la même subordonnée.

Cu. 432: *ut ei detur, quam istic emi virginem*; et avec un démonstratif: Mi. 73 s.: *ut in tabellis quos consignavi hic heri latrones, ibus dinumerem stipendium*. ³⁹

Ce type peut être considéré comme une *attractio*, ⁴⁰ puisque le *nomen* qui appartient logiquement à la principale ne s'accord pas avec le prédicat de la principale, mais avec celui de la subordonnée, c.-à-d. il prend le cas du *relativum* (*quam virginem: emi; quos latrones: consignavi*). La version régulière de la construction sans *attractio* se trouve là aussi: Mi. 870: *Sed Periplectomenus, quam ei mandavi mulierem nimis lepida forma, ducit*. ⁴¹

De même que dans les phrases de structure isolante, c'est des rections du prédicat de la principale et du prédicat de la subordonnée qu'il dépend de savoir si une construction régulière ou une construction contenant une *attractio* se produit. Ces deux types d'*attractio inversa* peuvent être transcrits, l'un dans l'autre, de la façon suivante:

1. *chlamydatum, quem vides, ei* 2. *latrones, quos consignavi, ibus* 2.

quem vides chlamydatum, ei l. quos consignavi latrones, ibus. Concernant leur fonction *actuelle*, les subordonnées *quam emi virginem* et *quos consignavi latrones* ressemblent aux constructions attributives. Les membres de ces subordonnées sont en connexion sémantique étroite. La même fonction attributive se réalise, aussi, dans la construction mentionnée ci-dessus *mulier, quae...*, mais dans une forme contradictoire: comme *nomen* + subordonnée.

Dans le latin archaïque, le sens indéfini-attributif du *relativum* et la construction *qui* + *S* exprimante une référence, une qualité ou un antécédent, ces rendent le rapport plus étroit entre le *nomen* de la principale et la subordonnée relative, *dans le domaine de la syntaxe*. Ce phénomène, à la fois sémantique et syntaxique, a pour conséquence un accord *dans l'emploi des cas*, c.-à-d. que le *nomen* et le *relativum* sont dans le même cas, souvent malgré le fait que le rapport étroit ne peut être exprimé que par l'admission d'une «faute». Cette faute est produite par un effet *du hasard*, c.-à-d. par le fait que la rection du prédicat de la principale et celle du prédicat de la subordonnée sont différentes (*attractio inversa*). La «faute» est la conséquence accidentelle d'une règle: cette règle de la construction archaïque des phrases résulte du mécanisme de penser archaïque. Dans ce processus, l'influence de la langue parlée (parataxe) avait un grand rôle. L'indication de la référence, de la qualité et de l'état par un verbe ou par une subordination ainsi que l'installation de ces indications après (*mulier, quae*) ou devant le *nomen* (*quam emi virginem*) supposent un mode de penser spécifique indirect, qui préfère le concret; tandis que l'indication du même contenu par un attribut ou par un participe signale un mode de penser plus abstrait et plus généralisant.⁴²

L'opinion fautive qu'il faut transformer l'*attractio inversa* en phrases «correctes» (p. ex. *mulieri, quae ... spernit, speculo usus est*) se base sur l'hypothèse que le *relativum* s'est intercalé entre les membres de la principale et que rapport essentiel *mulieri* + *usus est* n'est pas disparu, mais est poussé seulement à l'arrière-plan. Mais, en vérité, dans les phrases contenant une attraction, les rapports *mulieri* + *usus est* et *mulier* + *quae* se croisent et s'expriment dans un ordre de succession; cet ordre de succession est dirigé par la progressivité. L'*attractio inversa* — bien qu'elle soit relativement rare — présente — poussé à l'extrémité — le trait caractéristique de la structure de la phrase archaïque: l'assimilation ne résulte pas de la proximité du *nomen* et du *relativum*. La proximité et l'assimilation remontent à une origine commune, au mode de penser direct, concret et progressif.

*

L'irrégularité dans l'emploi des cas, en elle-même, n'a pas de valeur stylistique; on n'utilise pas des catégories esthétiques pour qualifier l'attraction. Mais la fonction de référence et de mise en relief que nous avons attribuée à la structuration du contenu par *attractio inversa*, ne peut être démontrée que dans le cas où la nature et l'endroit des emplois de l'*attractio inversa* ainsi que le contexte justifient cette hypothèse, et le contenu du

message postule cette logique progressive. Chez Plaute, la plupart des constructions avec *attractio inversa* se trouve dans les textes narratifs (dans les grands monologues, dans les arguments et dans les phrases au caractère de sentence) — tout comme dans les types de phrases isolantes qui ont contribué à la naissance de l'*attractio inversa*. Dans ces phrases, l'*attractio inversa* a pour rôle de porter l'essentiel qui est le plus évident au commencement d'une unité de récit où elle annonce le nom et l'état des personnages:

Am. 1009. (= IV. 1. 1.) *Naucratem, quem* convenire volui, in navi non erat. Cap. 110. ss. (= II. 1. ss.) Tu *istos captivos duos*, heri quos emi de praeda a quaestoribus, *his* indito catenas singulares. . . (Cf. Men. Arg. 1. suiv. *Mercator Siculus, quoi* erant gemini filii, ei surrupto altero mors optigit.)⁴³

La tendance de présenter les noms des personnages au nominatif se trouve chez les auteurs postérieures aussi.⁴⁴ Mais la présentation de l'élément central du message par attraction et l'antéposition du nom se trouvent même lorsque le nom ne se situe pas formellement au commencement d'une narratio.⁴⁵ Ce mode de construction est général chez Plaute: l'antéposition de l'élément nominal d'une moindre de la parole est fréquente dans les phrases régulières isolantes de type $P_1 + S + P_2$ aussi.⁴⁶

Pour terminer une unité de la narration, le procédé typique du récit archaïque est la répétition de l'élément essentiel du contenu;⁴⁷ par suite, se produisent des constructions annulaires (*Ringstruktur*) longues ou breves. Chez Plaute, on trouve de nombreuses unités de narration dont le schéma est le suivant: 'essentiel + explication ou exemple + répétition de l'essentiel'. Ce sont des répétitions qui ont des fonctions dans le processus du penser (répétitions qui servent à articuler les pensées et à former une base pour le progrès du discours); elles n'ont pas de caractère poétique et rhétorique, comme puis chez Terence.⁴⁸ Ce mode de la structuration du contenu se présente dans les constructions avec attraction aussi:

Am. 1009: *Naucratem, quem* convenire volui, in navi non erat.
1010 — 1013: le détail et l'énumération
1014: *Nusquam invenio Naucratem*.

Dans le monologue de rêve du *Mercator* où il s'agit des deux chèvres, du bouc et du singe:

229 ss.: *Mercari visus mihi sum formosam capram.*
Ei ne noceret, *quam* domi ante habui *capram*,
Neu discordarent, . . .

221 — 267: la récitation du rêve

264 ss.: l'explication du rêve: Nunc hoc profecto seic est: *haec illast capra*. Verum hercle simia illa atque haedus mihi malum adportant.

Dans le *Curculio*, la répétition de l'essentiel de la demande: (une lettre)
432: Tecum oro et quaeso, qui has tabellas adferet tibi, ut ei detur, *quam* istic emi *virginem*.

434 — 435: le détail de la demande

436: Argentum des lenoni, *huic des virginem*.

L'autre mode fréquent de la technique narrative plautienne, qui ressemble au procédé mentionné ci-dessus, est l'*explication progressive* de la pensée, c.-à-d. la structuration de contenu par éléments — commençant par un élément essentiel.⁴⁹ Avec attraction:

Mi. 140 ss.: *Nam unum conclave,*

- a) concubinae quod dedit miles,
- b) quo nemo nisi eapse inferret pedem,
- c) *in eo conclavi* ego perfodi parietem,
- d) qua commeatus clam esset hinc huc mulieri.⁵⁰

Dans ces textes narratifs — par leur place dans le contexte —, les phrases avec *attractio inversa* donnent des informations importantes pour comprendre la pièce ou les antécédents. Chez Plaute, le mode typique de terminer le monologue (la narratio) et de commencer une nouvelle scène est l'annonce de l'entrée d'un nouveau personnage ou la scène de la reconnaissance. La convention de l'annonce est justifiée, d'une part, par des raisons techniques théâtre; d'autre part, cette convention est un moyen de contact avec le public. Dans plusieurs endroits de cette espèce, les phrases avec attraction servent à accentuer, sur le mode affectif, les changements dans l'action. Dans le *Trinummus*, le tour essentiel de l'action est la rentrée et la reconnaissance du père. Après le monologue du sycophante et l'écoute de Charmides (843 — 870), et après leur dialogue et le questionnaire de Charmides (871 — 969), le vieillard énonce plusieurs fois qu'il est ce qu'il est: Charmides (970, 973, 978), et enfin: 985 ss.:

Quia illum, quem ementitus es, ego sum ipsus Charmides. Quem tibi epistulas dedisse aiebas. SYCOPHANTA: Eho, quaeso, an tu is es? CH. Is enim vero sum. SY. Ain tu tandem? Is ipsusne's? CH. Aio. SY. Ipsus es? CH. Ipsus, inquam, Charmides sum. SY. Ergo ipsusne's? CH. Ipsissumus.⁵¹

Dans les sentences qui expriment une conséquence hypothétique d'une antécédent hypothétique sous la forme d'un principe, la construction qui ..., is... (S+P) est typique.⁵² En outre, pour indiquer plus précisément le domaine de validité de la sentence, on emploie la version isolante P₁+S+P₂ avec l'antéposition du *nomen* de la principale.⁵³ Dans ces phrases, il y a de nombreuses attractions, comme dans la phrase déjà citée: Mo. 250: *Mulier, quae se aetatemque suam spernit, speculo ei usus est.*⁵⁴ (Cf. 252: *lepide dixeris.*)

On peut trouver des constructions analogues parmi les formules d'outrage. La structure est la suivante: 1. la désignation du personnage outragé, 2. l'énumération souvent compliquée et étendue des causes de l'outrage, 3. l'outrage même. Le monologue d'outrage des *Captivi* (807 — 822) a

une structure pareille contenant une triple reprise, des attractions et les trois composants parallèlement construits:

- 807 ss.: *Tum pistores scrofipasci, qui alunt furfuribus sues,
Quarum odore praeterire nemo pistrinum potest,
Eorum si quoisquam scrofam in publico conspexero,
Ex ipsis dominis meis pugnīs exculcabo furfures.*
- 813 ss.: *Tum piscatores, qui praebent populo pisces foetidos,
Qui advehuntur quadrupedanti crucianti catherio,
Quorum odos subbasilicanos omnes abigit in forum,
Eis ego ora verberabo surpiculis piscariis...*
- 818 ss.: *Tum lanii autem, qui concinnant liberis orbas oves,
Qui locant caedundos agnos et duplam anginam dadunt,
Qui petroni nomen induunt verveci sectario:
Eum ego si in via petronem publica conspexero,
Et petronem et dominum reddam mortales miserrumos.*⁵⁵

(V. le commentaire de Hégion qui se répète: 811: *Basilicas edictiones atque imperiosas hiquidem habet*; Cf. 823: *edictiones aedilicas*.⁵⁶)

Dans les sentences et les formules d'outrage contenant des attractions, le rapport entre le nomen antéposé et la subordonnée relative est marqué puisque ce sont les deux facteurs qui déterminent le domaine de validité de la sentence ou de l'outrage. L'usage affectif de l'attraction se trouve encore dans l'ordre et dans l'apostrophe accentué.⁵⁷

Le commencement et la fin du monologue, la construction annulaire, l'énumération, la sentence, la scène de la reconnaissance et l'outrage — c.-à.-d. les passages du texte brefs ou longs où l'*attractio inversa* se présente, sont, sans exception, des lieux caractéristiques de la comédie plautienne. Ces passages, justement à cause de leur usage traditionnel, sont stricts grammaticalement et structuralement.⁵⁸ En dehors des traditions qui prescrivent la structuration des différentes situations comiques se présentent encore dans les phrases avec *attractio inversa* (les stéréotypes de l'annonce et de la reconnaissance des personnages,⁵⁹ les expressions *lepide*, *sapienter* fréquentes après les sentences,⁶⁰ les formules typiques de l'outrage: *si vivo, si conspexero, reddam mortales miserrumos*.⁶¹

Plaute s'efforce toujours maintenir le contact avec le public, notamment — entre autres choses — pour qu'il puisse contrôler la compréhension de l'action.⁶² Dans les endroits où la compréhension et même la fixation du message sont importantes, et où la précision, l'identification et la distinction des choses et des personnages sont essentielles, le latin archaïque de la comédie, la langue du manuel tout comme la langue officielle-juridique tous se servent des accentuations, des détails, des répétitions et des constructions parallèles, c.-à.-d. des moyens qui, à cette époque-là, ne possèdent pas encore la fonction rhétorique et poétique postérieure; ils sont des éléments vraiment nécessaires pour structurer le message. Chez Plaute, ils sont des éléments du discours, les éléments du parole du théâtre. C'est l'intention commune didactique qui établit une connexion entre la langue

de la comédie, le style du manuel du Caton et le style pleine de répétitions de la langue officielle-juridique. L'*attractio inversa* est le résultat involontaire d'une intention d'origine commune dans les trois domaines; elle est un moyen naturel, spontané, donné dans la langue même: utilisé pour un but «didactique», ce moyen surmonte l'accord de la logique.

Le type de phrase $P_1 + S + P_2$ qui sert de base pour l'*attractio inversa* — bien que l'archaïsme de la langue comique ne se limite pas du tout à cette seule construction —, n'est pas un phénomène seulement syntactique, il n'a pas d'importance seulement grammaticale; il a ses racines dans tout le style archaïque de la comédie. En analysant ce mode de penser, non seulement au point de vue de la grammaire mais au sens plus large, on peut constater que la logique qui produit ce type de phrase, appartient aux motifs explicatifs de Plaute; la même logique progressive et concrète sert comme base pour la construction annulaire archaïque des récits 'thèse + explication + répétition de la thèse'.⁶³ Les particularités qui règlent la structuration strictement grammaticale du contenu — mutatis mutandis se trouvent à tous les niveaux du penser, dans une époque certaine et dans un oeuvre; elles influencent tout le mode de la communication et tout le langage.

La manifestation artistique de langage didactique, moitié sérieuse, moitié exagérée, hautaine et franche en même temps, donne une place exceptionnelle à Plaute dans la littérature latine. Les intentions et les tendances qui, chez Plaute, déterminent la construction des phrases et, au sens plus large, celle des textes, ne se trouvent chez Térence.⁶⁴ Ce fait doit remonter à la différence de leur contact avec le public, à la différence de leur position, et enfin, à la différence de tout leur art poétique.

Une *pseudo-attractio inversa*, c.-à.-d. l'usage pareil des pronoms relatifs et démonstratifs, la construction actualisante des phrases avec la fonction d'accentuation, non seulement est transmise dans le français populaire,⁶⁵ mais on peut la trouver dans les diverses époques de la littérature française.⁶⁶ Son emploi le plus développé — on peut dire: considéré comme un principe — se retrouve dans la prose de M. Proust;⁶⁷ son style accumulatif-pronominal montre une ressemblance lointaine avec les exemples de Plaute: ce moyen de la méthode associative-analytique de Proust fait sentir la descriptibilité infinie des objets et les rapports — inévitables dans la mémoire — du présent, du passé et du futur.

¹ J. B. Hofmann, Lateinische Umgangssprache. Indogerm. Bibl. 17. Heidelberg 1936² et 1951³.

² H. Haffter, Untersuchungen zur altlateinischen Dichtersprache. Problemata 10. Berlin 1934; H. Haffter, Die lateinische Umgangssprache und die Kunstsprache des Plautus. Gl 45 (1967) 60 ss.

³ Le plus récemment J. Wright, Dancing in Chains. The Stylistic Unity of the Comœdia Palliata. Papers and Monographs of the American Academy in Rome 25, 1974; H. Haffter, art. cit. 84 ss.

⁴ H. Haffter, op. cit. 33 ss.

⁵ J. Blänsdorf, Archaische Gedankengänge in den Komödien des Plautus. Hermes, Einzelschriften 20 (1967).

⁶ J. Blänsdorf, *op. cit. passim*, spécialement 6 ss., 20 ss., 38 ss., 245 ss.

⁷ Une faute de cas peut être produite par l'influence du *pronomen relativum* succédant (antécédent) ou sans celui. Le phénomène a des noms divers: W. Havers, IF 43 (1926) 207 ss. pense que toutes les *attractiones inversae* de nominatif sont *nominativi pendentes*, et seulement les exemples d'accusatif sont *attractiones inversae*; au contre J. B. Hofmann, Gn. 2 (1926) 671 ss. et J. Svennung, Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache. Arbeiten ... av Ekmans Universitetsfond 44. 1935. 182 ss. comptent toutes les *attractiones* influencées par un pronom relatif pour *attr. inv.* Cf. W. Kroll, Gl. 3, 10 ss.

⁸ La définition de *attractio inversa*: Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 567.

⁹ Un élément d'attraction peut être a. *nominatif*: Tri. 137, As. 621, Cap. 807-810, 813-817, 818-822, Ps. 718-719, Ru. 1240-1241, Poen. 769-771, Mo. 250, 1046-1047, Cur. 432, 288-295, 296-297, As. 237. b. *accusatif*: Tri. 985-986, Cur. 419, 432-433, Ep. 448-449, 457-459, Am. 1009, Cap. 110-113, *ibid.* Prol. 1-2, As. 436-437, Ps. 526-529, Poen. 644-645, Mi. 140-143, 73-74, Merc. 230, Cas. 975, Ru. 275, Bacch. 935-936, Ru. 1065-1066 (rompu). c. *datif*: Tru. 745. d. *adverbe*: Mo. 315. L'*attractio inversa* peut apparaître au lieu des tous cas; le plus fréquemment au lieu de nominatif, accusatif, datif; quelque fois au lieu de génitif, ablatif. V. les exemples de l'*attractio inversa* des autres auteurs dans l'art. cit. 228 ss. de W. Havers.

¹⁰ A. Meillet-J. Vendryes, Traité de grammaire comparée des langues classiques. Paris 1953², 640; cf. Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 566 s.

¹¹ V. J. B. Hofmann, art. cit. 627; Meyer-Lübke, Grammatik der romanischen Sprachen, I-IV, Leipzig 1880-1902. III, 355.

¹² La nécessité de l'explication unanime est accentuée surtout par E. Löfstedt, Philologischer Kommentar zu Peregrinatio Aetheriae (Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache), Arbeiten ... 9, Uppsala-Leipzig 1911, 224.

¹³ E. Löfstedt, *op. cit.* 223 ss.; *id.*, Syntactica. Studien zur historischen Syntax des Lateins, I-II, Lund 1956 (litograf.), II, 99, 106 s. 114 ss.; *id.*, Beiträge zur Kenntnis der späteren Latinität. Diss. Stockholm 1907, 98; J. Wackernagel, Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Gr., Lat., u. Deutsch. I-II, 1920-1924. I, 54 ss.; *id.*, IF 31, 257; J. Svennung, *op. cit.* 182 ss.; en partie Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 568.

¹⁴ K. Brugmann, Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen, Berlin-Leipzig 1933³, 697.

¹⁵ K. Brugmann, *op. cit.* 697 ss.; E. Löfstedt, Beiträge 97; *id.*, Syntactica II, 99, 114 s. cf. Fr. Leo, Analecta Plautina, in: Ausgewählte kleine Schriften (ed. Ed. Fränkel) I-II, Roma 1960, I, 144 s., note.

¹⁶ W. Kroll, art. cit. 14.

¹⁷ Bach, De attractione quae dicitur inversa apud scriptores latinos. Strassburg 1888. (Le livre n'était pas accessible pour moi; l'essentiel est écrit par E. Löfstedt: Kommentar zur Peregrinatio, 225; Lindskog, Eranos I, 48 ss.; W. Kroll, art. cit. D. Norberg, Beiträge zur spätlateinischen Syntax, Uppsala 1944, 23 s.; 70; L. R. Palmer, The Latin Language. London 1954, 80.

¹⁸ Chez Caton et dans les textes officiels-juridiques. Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 568; F. Eckstein, Philologus 77 (1921) 142 ss.; D. Norberg, *op. cit.* 70 ss.; W. A. Baehrens, Philologus, Suppl. 12 (= 1912) 425.

¹⁹ Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 568; W. Havers, art. cit. *passim*, spécialement 211; K. Brugmann, *op. cit.* 699.

²⁰ Mo. 250, Tru. 745, Ru. 1240-1241, Ep. 166a-167 (nom. pend.), Per. 638 (acc. appuyé).

²¹ J. Blänsdorf, *op. cit. passim*, spécialement 2-45, 123 ss., 182 ss., 205 ss., 246 ss., 290 ss.; H. Fankhanel, Verb und Satz in der lateinischen Prosa bis Sallust. Abt. der Kl. Phil. 8 (1938) 13 ss.; l'explication analogue des rapports temporels dans la langue anglaise: O. Jespersen, Notes on the Relative Clauses. In: SPF Tracts I-II. Oxford 1926. II, 104 ss.

²² Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 555; la cohérence de l'ordre des phrases avec l'*attractio inversa*: *ibid.* 568; H. Amman, IF 29 (= 1911-1912), 1 ss. donne une explication générale syntactique aux phénomènes de l'ordre des mots.

²³ W. Kroll, *art. cit.* 10 ss.; J. B. Hofmann, *op. cit.* 118 ss.; W. M. Lindsay, *Syntax of Plautus*. Oxford 1907. 66 ss.; O. Jespersen, *op. cit.* 103.

²⁴ Ribbeck² ex incertorum incertis II.; cf. *Rhet. ad Herenn.* I, 9, 14.

²⁵ J. Blänsdorf, *op. cit.* 8 ss.; H. Fankhänel, *loc. cit.*

²⁶ Leumann — Hofmann — Szantyr, II, 563; le type *dies quo die*; J. B. Hofmann, *op. cit.* 93; W. Havers, *art. cit.* 243; L. R. Palmer, *op. cit.* 75; P. Parzinger compare les subordonnées relatives à celles de Cicéron sous l'aspect de la fréquence (Beiträge zur Kenntnis der Entwicklung des ciceronischen Stils. Diss. Lundshut. 1910. 83 ss.); W. A. Baehrens, *art. cit.* 402 ss.; la valeur stylistique de l'accumulation des pronoms: J. Blänsdorf, *op. cit.* 102.

²⁷ D. Norberg, *op. cit.* 23; Lindskog, *art. cit.* 54; J. B. Hofmann, *op. cit.* 105; A. Meillet — J. Vendryes, *op. cit.* 640; L. R. Palmer, *op. cit.* 80; Leumann — Hofmann — Szantyr, II, 568. Sur les problèmes généraux de l'ordre des mots: H. Amman, *art. cit.* 1 ss.

²⁸ Les exemples typiques des récits détaillés, explicatifs se trouvent surtout dans les prologues: Am. 138 — 139, 26 — 27, Au. 28 — 36, Cap. 4, 17 — 18, Cist. 182 — 183, 123 — 124, Men. 69 — 71, Merc. 19 — 21, 74 — 76, Poen. 64 — 67, 72, 119 — 120, Tri. 17, et dans les parties narratives: Am. 176 — 179, 869 — 870, As. 18 — 19, 28 ss, 64 — 65, Au. 95 — 97, 465 — 466, 494 — 495, Ba. 386 — 387, 970, Per. 472, Poen. 815 — 816, Ps. 804 — 805, 817 — 818, etc. V. aussi les exemples des anaphores des pronoms démonstratifs dans le note 32.

²⁹ V. J. Blänsdorf, *op. cit.* 12 ss, 233 ss. et spécialement 97 ss.

³⁰ Dans prologues: Am. 97 — 100, Mi. 88 — 92, Poen. 59 — 61, Tri. 12 — 13, Tru. 12 — 13.

³¹ L'usage des pronoms démonstratifs pour l'identification des mots dans la langue officielle du moyen âge: D. Norberg, *op. cit.* 70.

³² Am. 26 — 27, 176 — 179, 618, 1103 — 1104, As. 527, Au. 34 — 36, 555 — 557, Ba. 127 — 128, 386 — 387, 945, Cas. 655 ss, Ep. 51, Men. 678 — 679, Per. 638, Poen. 64 — 67, Ps. 269, St. 10 — 17, 119 — 120, Tri. 116 — 118, 326 — 328, etc. Cf. J. Blänsdorf, *op. cit.* 15.

³³ Am. 1009, As. 621, Cu. 296 — 297, 432 — 433, Ep. 448 — 449, Merc. 230, Rud. 1240 — 1241.

³⁴ Leumann — Hofmann — Szantyr, II, 554; W. Kroll, *art. cit.* 4 ss. Les savants, qui avouent la conception de faute, en conséquence n'acceptent pas l'idée de la cohérence entre l'*attractio inversa* et la signification indéfinitive-attributive du pronom relatif, v. E. Löfstedt, *Kommentar*, 223 ss.; cf. note 13.

³⁵ La pause-conception de D. Norberg, *op. cit.* 24.

³⁶ Surtout, non pas la structure '*demonstrativum* (acc.) + *vides, Luæris, ementitus es*, etc.' V. Tri. 985 — 986, Cu. 419, Ep. 448 — 449, Cap. 1 — 2, 110 — 113, Poen. 644 — 645. La pause-conception n'est pas exacte pour le type, où l'élément nominal (attrahé) et pronominal (attrahant) sont dans la même subordonnée. (V. le note 39.).

³⁷ Cap. 807 ss., Ru. 1240 — 1241, Mo. 250, Cu. 288 — 295, Tri. 137, Tru. 745.

³⁸ Tri. 985 — 986, Cu. 419, Ep. 448 — 449, Cap. 1 — 2, 110 — 113, Poen. 644 — 645, Merc. 230, Ps. 526 — 528, Tru. 275, As. 621.

³⁹ Cap. 1 — 2, Cas. 975, Ep. 457 — 459, Cu. 296 — 297, Merc. 230, Ru. 1065 — 1066, Tru. 275.

⁴⁰ Leumann — Hofmann — Szantyr, II, 564 ss.; W. Kroll, *art. cit.* 11 ss.

⁴¹ Am. 6 — 7, As. 271, Cist. 123 — 124, Mi. 870 — 871, Ru. 938 — 939, Tru. 77 — 78.

⁴² J. Blänsdorf, *op. cit.* 281 ss. Dans la langue officielle du moyen âge se varient la subordonnée et le participe passé pour exprimer l'identification (*locus supra dictus: locus quem supra diximus*): D. Norberg, *op. cit.* 71 ss.

⁴³ Cf. avec Cu. 288 — 297 (commencement de monologue), Cap. Prol. 1 — 2.

⁴⁴ W. Havers, *art. cit.* 214; J. Svennung, *op. cit.* 187.

⁴⁵ Cap. 807 — 810, 813 — 817, 818 — 822, Ps. 718 — 719, Mo. 250, Mi. 140 — 143, Mo. 1046 — 1047, Ba. 935 — 936 (cf. avec Ed. Fränkel, *Plautinisches im Plautus*. Berlin 1922. 68).

⁴⁶ Naturellement surtout dans des prologues: Am. 26 — 27, 138 — 139, As. 34 — 36, Cap. 4, 17 — 18, Men. 69 — 71, Poen. 64 — 67, Merc. 74 — 76, St. 10 — 17, Tri. 17 et dans des monologues: Am. 869 — 870, As. 64 — 65, 527, Ba. 970, Cas. 655 — 660, Ps. 404 — 405, mais aussi dans des autres textes: Am. 1103 — 1104, 618, Men. 311 — 314, 678 — 679, Ps. 269, Tri. 326, As. 444.

⁴⁷ J. Blänsdorf, *op. cit.* 30 ss., 157.

⁴⁸ Ibid. 272 ss.

⁴⁹ Ibid. 27. s. 198.

⁵⁰ Par *attractio inversa*: Cap. 110–114, 807–822, Cu. 288–298, Ps. 526–530, 718–719.

⁵¹ Dans les scènes de reconnaissance par *attractio inversa*: Cap. 1–2, Ep. 448–449, 457–459, Cu. 419, Tri. 985–986.

⁵² V. J. Blänsdorf, *op. cit.* 97; cf. Ed. Fränkel, *op. cit.* 244. P. ex. As. 616–617, Au. 162–164, 460 ss., 541–542, 589–590, Men. 972–976, Mi. 928–929, Per. 1–2, 7–9, Poen. 9–10, 627–628, Ps. 767–770, St. 58–59; le type *qui homo... is...*: Au. 790, Cu. 380–381, 531, 557, Mi. 733–735, Mo. 1041, Per. 470, Ru. 485–486, 1193–1194, Tri. 305–309, etc.

⁵³ P. ex. Am. 590–591, As. 636–637, Au. 491–495, 595–596, Ba. 386–387, Mo. 409–411, 558, Poen. 504–505.

⁵⁴ V. Tru. 745, Ru. 1240–1241, Ep. 166a–167. (nom. pend.); pour exprimer le contraste: As. 621, Tri. 137.

⁵⁵ Cf. avec la structure du monologue déblatérant contre les grecs du *Curculio*: 288–295, 296–297. Sans attraction: Am. 585–589.

⁵⁶ V. Ed. Fränkel, *op. cit.* 133.

⁵⁷ Tru. 275, Ps. 225–227, 855–856, Cas. 393–395, (nom. pend.), As. 436–437, Au. 574–575, Ba. 420–421.

⁵⁸ V. Ed. Fränkel, *op. cit. passim*, J. Wright, *op. cit. passim*, J. Blänsdorf, *op. cit. passim*.

⁵⁹ Tels passages in: *op. cit.* 220 ss. d'Ed. Fränkel, *op. cit.* 167 s. de J. Wright.

⁶⁰ Commentaires de ce genre après *attractio inversa*: Mo. 252, Cu. 299, Cap. 811, 823. Ces commentaires sont typiques sans attraction aussi: Cap. 176, 276, Ci. 315, Mo. 174, Per. 861, Poen. 637, 1221–1222, Ps. 523–523b, 546, 552.

⁶¹ Par attraction: Cap. 809, 821–822, Cu. 294; cf. G. Lodge, *Lexicon Plautinum*, I–II. Hildesheim 1962². II, 884 sous le point 1. de l'article *vivo* et Am. 1048, Mi. 460.

⁶² V. les tournures "*Jam tenetis?*" et semblables (dans prologues); Poen. 116–119 = Cap. 10–16, Men. 47 = Mi. 150; Am. 143–147, Ci. 145–146.

⁶³ J. Blänsdorf, *op. cit. passim*, spécialement 30 ss., 103 ss., 153 ss., 181 ss.

⁶⁴ Ibid. 250 ss.

⁶⁵ Meyer – Lübke, *op. cit.* III, 355, F. Brunot, *Histoire de la langue française dès origines à 1900*. Paris II. 1906. 428. s. et I, 1905, 227 ss.; W. v. Wartburg, *Évolution et structure de la langue française*. Paris 1958⁵. 272; E. Bourciez, *Élément de linguistique romane*. Paris 1956⁴. 276.; A. Tobler, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*. 1921². I, 248 ss.; V. Väinänen, *Introduction au latin vulgaire*. Paris 1962. 172.; Ch. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*. 1950³. 86 ss., 155, 170.

⁶⁶ W. von Wartburg, *op. cit.* 237, 259, 272; L. Spitzer, *Zum Stil M. Prousts*. In: *Stilstudien I–II*. München 1961². II, 416.

⁶⁷ L. Spitzer, *op. cit.* 411 ss., 497.